

—Nos plus sincères félicitations à M. Cabana pour le talent qu'il a mis à nous faire rire de si bon cœur.

Le Dr Dorion se dit très heureux de vivre pendant quelques instants dans l'atmosphère saturée de science, d'art, et de littérature qu'est celle de la vie universitaire. Il dit que contrairement à l'opinion de Lacordaire, le jour où l'homme entre définitivement dans la voie qu'il suivra jusqu'à la mort, n'est pas un beau jour, car il marque la séparation entre la vie insouciante et pleine de gaieté qui est celle de l'étudiant, et la vie pleine de tracasseries et de responsabilité qui est celle de l'homme mûr.

Comme les étudiants il a cru d'abord que ce jour une fois dépassé, il n'y aurait plus de difficultés à vaincre et que le bonheur et le succès seraient si près qu'il n'y aurait qu'à étendre la main pour les atteindre.

Mais contrairement à cette attente, il n'a pas tardé à s'apercevoir que dans cette seconde partie de la vie tout prenait un aspect de plus en plus sévère et que les jours heureux, de plus en plus rares étaient surtout ceux où comme aujourd'hui il pouvait se reporter à la vie d'autrefois.

M. Brassard à qui ses confrères avaient confié l'agréable tâche de proposer la santé des "Facultés Sœurs" s'en est admirablement bien acquitté. C'est avec un plaisir toujours nouveau, dit-il, que nous vous voyons chaque année venir prendre votre place à ce banquet de l'Amitié, aussi sommes nous particulièrement heureux de vous recevoir et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue ; veuillez recevoir nos amitiés les plus fraternelles et dire à vos confrères qui sont aussi les nôtres, que nous ne les oublions pas et tenons absolument à conserver toujours intactes les bonnes relations qui existent entre nous tous. Emportez leur ce bouquet que nous vous offrons comme venant du cœur. Toutes les fleurs qui sont sensées en faire partie ont été cueillies dans le champ de l'amitié. Puisse-t-il ne jamais se flétrir ! j'ai pensé qu'en l'arrosant d'un vin généreux que se serait un excellent moyen de lui conserver le parfum de l'affection qui nous unit, ainsi que l'éclat et la fraîcheur de cette jeunesse que nous aimons tant.

M. Lemire, représentant de la faculté de Droit, répondit à cette santé d'un façon heureuse. Les applaudissements qu'à soulevés son discours ont prouvé qu'il avait touché la corde sensible et trouver du même coup le chemin des cœurs.

La Presse n'avait pas été oubliée, ceci nous valu un discours plein de feu et d'enthousiasme de Monsieur Aubé de l'Événement.—En ce moment on